

18 juin 1977 Vol 19 No 25

perspectives



**LE BLANC
D'HIER
ET DE TOUJOURS
PAGE 10**

PAR HELÈNE-ANDRÉE BIZIER
ET JACQUES LACOURSIÈRE

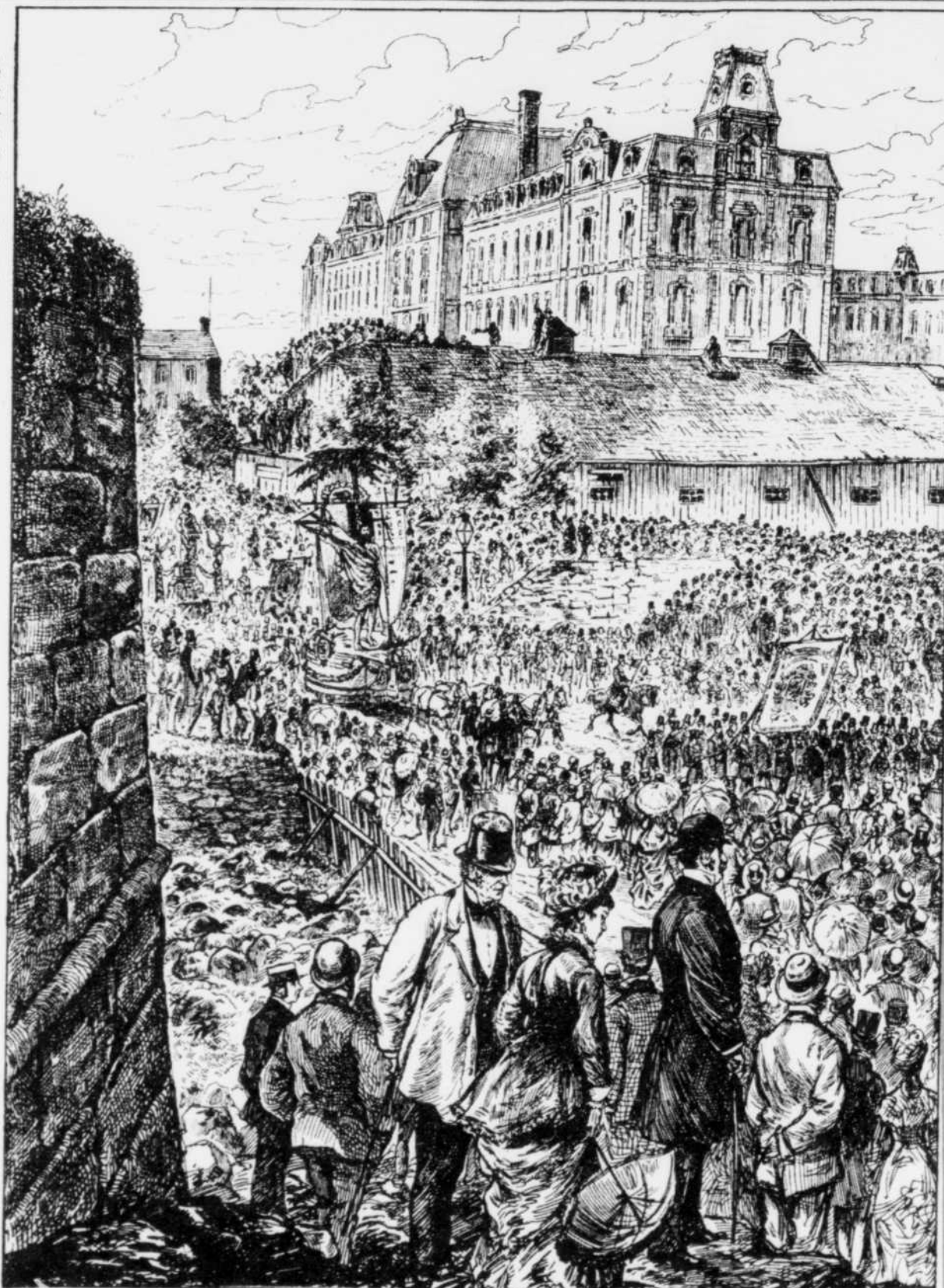
Si, depuis quelques années, la Saint-Jean-Baptiste est devenue la fête des Québécois, elle fut auparavant celle des Canadiens français. Aujourd'hui, les chansons ont remplacé les discours et le peuple ne s'en porte pas plus mal. Mais, il y a cent ans, l'atmosphère n'était pas du tout la même. Dès sept heures du matin, le cortège, ou mieux la "parade", se mettait en branle. Pendant quelques heures, les divers corps de métier, plusieurs corps musicaux et des dizaines de chars allégoriques parcouraient les rues de Montréal et, simultanément, la cérémonie avait lieu dans d'autres villes de la province et ailleurs, en Ontario et en Nouvelle-Angleterre. Tous les Canadiens français célébraient leur fête avec éclat. Des centaines de touristes américains venaient assister au spectacle.

Le défilé le plus prestigieux est sans doute celui du mercredi 24 juin 1874 à Montréal. Des trains spéciaux y avaient conduit des milliers de Canadiens français établis en Nouvelle-Angleterre. Le défilé, qui s'était mis en branle dès huit heures du matin, couvrait une étendue de près de trois milles. En tête, 50 bannières, 142 drapeaux et 32 fanfares. A la suite d'une messe solennelle chantée à l'église Notre-Dame, les leaders de la nation prononcèrent plusieurs discours au Champ-de-Mars. Le soir, un grand banquet réunissait plus de mille convives à la salle du marché Bonsecours. On porta 18 toasts, dont le premier à la reine Victoria et le dernier en l'honneur des dames présentes.

Lors de ces célébrations, les orateurs chantaient inévitablement les qualités des Canadiens français: respect de Dieu et des lois chrétiennes, respect des lois civiles, sens du travail et du devoir, honnêteté proverbiale, esprit de famille, hospitalité charmante, etc...

Et pourtant, tous n'admettent pas le portrait souvent idyllique tracé dans ces circonstances. Non seulement quelques anglophones du Québec traitent alors nos ancêtres d'ignorants, de paresseux ou d'immoraux, mais le même refrain se retrouve dans les journaux de Toronto, de Londres et aussi de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, dans l'édition du 9 janvier 1879 du *Times* de Londres, on peut lire: "Les Canadiens français sont des Métis et ils ont presque tous du sang sauvage dans les veines." Pour plusieurs Québécois d'aujourd'hui, une telle accusation est devenue un sujet de gloire. Qui ne cherche pas à prouver, à l'heure actuelle, qu'il a du sang amérindien dans les veines? Mais il y a un siècle, l'outrage était de taille. Et dire qu'en 1858, à Londres encore une fois, George-Etienne Cartier avait déclaré qu'un Canadien français, c'était tout simplement "un Anglais qui parlait français". Anglais avec du sang "sauvage" dans les veines!

Les Canadiens français les plus sujets aux attaques et aux insultes furent sans doute ceux qui émigrèrent en Nouvelle-Angleterre. Il faut se rappeler qu'il y a un siècle nos compatriotes, à la recherche d'un sort meilleur, quittaient par centaines et même par milliers les paroisses québécoises pour se rendre dans les Etats voisins.



DANS L'ESPRIT DES FÊTES DE LA SAINT-JEAN,
QUELQUES PROPOS "AMUSANTS" DU SIÈCLE DERNIER
**BAPTISTE
VU PAR LES "ANGLAIS"**

En 1882, un certain colonel Wright, chef du bureau des statistiques du travail du gouvernement de Washington, déclarait: "Les Canadiens — français, bien entendu — sont une horde d'envahisseurs industriels, ne prenant aucun intérêt aux institutions du pays, négligeant de devenir citoyens américains, vivant dans un état voisin de la mendicité, cherchant à se soustraire aux obligations des lois scolaires, étant un peuple sordide et de bas étage, et bon tout au plus à travailler sous la férule de n'importe quel contremaître et pour n'importe quel salaire." Devant les protestations venues tant du Québec que de la Nouvelle-Angleterre, Carroll Wright sent le besoin de nuancer son jugement et il se corrige en affirmant que "la prospérité de la Nouvelle-Angleterre exige impérieusement le développement rapide de ses forces industrielles et nul élément ne peut y contribuer autant que la race canadienne-française".

L'intransigeance de plusieurs Américains ne disparaît pas pour autant. Dès l'année suivante, un émule de M. Wright, M. Foster, revient à la charge: "Les Canadiens français sont à la Nouvelle-Angleterre ce que les Chinois sont à la Californie. Leur moralité est d'un degré plus bas; ils achètent moins de choses nécessaires à la vie, et leur seul but semble être d'enlever le plus d'argent possible de ce pays. Ils ne veulent pas faire instruire leurs enfants et, quand on les oblige d'envoyer les enfants aux écoles, ils s'en vont dans une autre localité. Rarement ils deviennent citoyens." Ce M. Foster a l'heur de soulever un tollé de protestations un peu partout. L'Assemblée législative du Québec consacre la majeure partie de sa séance du 28 mars 1883 à la déclaration de l'ambassadeur américain. Les Chinois sont malheureusement les victimes de la comparaison et plusieurs Canadiens français du Québec y vont de leur coup de matraque sur les émigrés de San Francisco.

Faucher de Saint-Maurice, député de Bellechasse au Parlement de Québec, ne peut cacher son mépris. "Comment? dit-il, venir comparer la moralité des descendants des preux de la Nouvelle-France à celle des Chinois de la Californie! Venir dire que notre moralité est d'un degré plus bas! Que le seul but de la présence des Canadiens-français aux Etats-Unis est d'enlever le plus d'argent possible à ce pays!" La société Saint-Jean-Baptiste de Ware, au Massachusetts, va plus loin que le député québécois: "La comparaison que l'on fait de nous avec les Chinois est odieusement injurieuse par le fait qu'elle nous rabaisse au-dessous d'une nation païenne. Les Chinois sont païens. Nous sommes chrétiens. Les Chinois ne favorisent que leurs compatriotes. Nous employons tout le monde. Les Chinois sont vos débiteurs; nous sommes vos créanciers." Pour rétablir l'équilibre, le député anglophone de Montréal-Centre, M. McAhane, ne recule pas devant le compliment. "A Montréal, affirme-t-il, les progrès que les Canadiens français ont faits au point de vue des affaires et du commerce depuis vingt-cinq ans ont égalé sous tous les rapports ceux de leurs compétiteurs dans le développement et la prospérité commerciale de la métropole du Canada. Leurs avocats sont des gens intruits qui sont à la tête de leur profession, et dans les Parlements du Dominion et de la province de Québec, les députés canadiens se distinguent par leur bon sens et leur talent oratoire. En terminant, je dois déclarer que les Canadiens français, chez eux comme à l'étranger, sont un peuple moral et industriel et que les Américains eux-mêmes en conviennent."

L'incident est clos temporairement car, quelques années plus tard, un autre Américain est source d'une émeute chez la paisible population de la petite ville de Trois-Rivières. En 1892, Nicholas Smith, consul américain dans la capitale de la Mauricie, fait parvenir aux autorités de Washington un rapport sur les conditions sanitaires de la ville où il séjourne. Partant du principe selon lequel plus un homme est malpro-



George-Etienne Cartier

pre, mieux il se porte, il en arrive à la conclusion que les Trifluviens sont en excellente santé. "J'ai l'assurance des principaux médecins et apothicaires que la santé de la ville n'a jamais été meilleure qu'aujourd'hui; qu'il n'y a pas de contagion et que, parmi les malades, il n'y a pas de symptômes de choléra. Des 2 000 maisons des Trois-Rivières, 1 500 au moins sont des cottages n'ayant pas plus de trois pièces et renchassés avec du sable jusqu'à la hauteur des fenêtres. Sept personnes et un cochon, traité comme les autres membres de la famille, constituent la moyenne des familles. Le savon, comme article de propriété, est pratiquement inconnu. Les Grecs croyaient que les onctions à l'huile étaient un préservatif contre la maladie; les Canadiens français mettent leur confiance dans une épaisse couche de crasse. (...) Si la pâleur et l'émaciation sont des signes de manque de nourriture, une grande partie de la population se couche tous les jours de l'année sans manger." De tels propos, lorsqu'ils sont connus au Québec, soulèvent une clameur d'indignation, clameur telle que les Trifluviens vont casser à coups de pierre les carreaux des fenêtres de la demeure du consul. La manifestation tourne à la mini-émeute et le représentant du gouvernement américain est rappelé à Washington!

Il n'y a pas que les étrangers qui sont rudes envers certains Canadiens français. Quelques-uns, parmi ces derniers, se font un vilain plaisir de dénigrer leurs compatriotes. Ainsi, par exemple, Benjamin Sulte, qui ne digère pas du tout l'attitude des Trifluviens qui le lui rendent bien en le baptisant: Benjam Insulte! "Les Trifluviens, écrit Sulte — qui possède son monument dans un parc de Trois-Rivières — les Trifluviens n'ont jamais été que des cocos. Leur ignorance est complète. Je n'ai pas connu les Trifluviennes, mais les hommes, oh! hélas! là! holà! ils sont bons à jouer aux cartes et à

boire du gin. (...) Ils sont tels qu'ils étaient il y a trente ans: ivrognes, joueurs de cartes et ennemis des livres. Ces gens-là ne marchent que sous le fouet." Les anglophones qui lisent les journaux français peuvent se contenter de puiser leurs munitions dans les écrits des francophones pour dénigrer "la nation soeur".

Un quotidien de Toronto, à l'été de 1890, consacre un long article à la province de Québec, province dirigée par les prêtres et où la morale est à un bas niveau. On parle des mères de famille qui, le dimanche matin, se précipitent à l'église pour entendre au moins une messe et qui, la veille, se permettaient certaines fredaines parfois même avec de la parenté! *Le Canadien* de Québec nie le tout et accuse les orangistes de l'Ontario de colporter de telles insanités.

Il ne faut pas croire, par contre, que tous les journaux des autres provinces ou ceux des Etats de la Nouvelle-Angleterre sont remplis de textes accusateurs. Loin de là.

Le *Reporter* de Woonsocket semble apprécier particulièrement les Canadiens français. "Nous nous plaignons à reconnaître en eux, peut-on lire dans un édition de la fin du mois de juin 1890, de bons et utiles citoyens, qui, tout en conservant vivaces dans leur mémoire le souvenir de leur mère patrie, ont fait preuve de loyauté envers leur pays d'adoption dont ils aiment les institutions et respectent les lois. (...) Partout, le Canadien — français — est le même: paisible, aimant le travail et pratiquant l'économie; il fait tous les jours un pas de plus dans la voie des progrès matériels." Le *Boston Herald* abonde dans le sens du journal de Woonsocket: "Si le niveau moral des Canadiens était aussi bas, si leur seule ambition était d'accumuler quelques piastres pour emporter dans leur pays, s'ils étaient antipathiques à l'instruction et ne désiraient pas exercer leurs droits de citoyens, pourquoi prendraient-ils la peine de s'occuper de ce que l'on dit d'eux? Cette sensibilité à la critique n'est pas seulement un signe d'espoir pour l'avenir, mais encore une marque certaine de leur état présent."

La source de tous les maux, de tous les affrontements, — quoi qu'en pense George-Etienne Cartier — n'est pas dans le fait que les Canadiens français soient des *Anglais* qui parlent français, mais plutôt dans le fait qu'ils sont demeurés français. D'Alton McCarthy, un des fondateurs de l'Equal Rights Association de Toronto, est clair sur ce sujet dans le discours qu'il prononce, le 12 juin 1889: "Nous sommes ici en pays britannique et plus nous nous hâterons d'angliciser les Canadiens français, de leur enseigner à parler l'anglais, moins nous aurons d'ennuis à surmonter à l'avenir. C'est maintenant qu'il faut apporter une solution à ce grave problème; si on n'apporte pas le remède en cette génération, la génération suivante devra avoir recours à la baïonnette."

"L'ASSIMILATION", le grand mot est lancé! Le vieux rêve de Francis Masères exprimé en 1766 n'a pas été réalisé. Cent ans plus tard, tout est à faire; tout est à refaire. Les Canadiens français ont parfois appris l'anglais, sans pour autant devenir Anglais. Moins nombreux encore sont les Anglais qui ont appris le français. Antoine-Aimé Dorion aborde ce sujet le 7 décembre 1861 — quelques années avant la création de la Confédération — dans un article du journal *le Pays*: "Nous apprenons l'anglais plus facilement et plus vite que vous n'apprenez le français; nous montrons l'anglais à nos enfants, vous ne montrez pas le français aux vôtres; nous ne méprisons pas l'anglais et vous méprisez le français; nous ne détestons que les Anglais fanatiques ou corrompus et vous détestez indistinctement tout ce qui porte un nom français!"

Suite page 4

BAPTISTE VU PAR LES «ANGLAIS»

Louis Riel



Qui, dans tout cela, montre de la largeur de vue? Qui montre de l'étroitesse d'esprit? Qui fait preuve d'idées mesquines et rétrécies? qui donc montre de l'hostilité de race, de la déraison nationale? Nous comprenons tous l'anglais dans la Législature — le Parlement. Ceux que l'on traite d'ignorants parmi nous le comprennent! Presque tous le parlent; quelques-uns le parlent aussi couramment, aussi facilement que leur langue maternelle. (...) C'est vous qui ne voulez parler que votre langue! C'est vous qui méprisez la langue que vos compatriotes, *at home*, se font gloire de parler! la langue qui est devenue la langue universelle, la langue des traités, parce qu'elle est plus précise et plus exacte que la vôtre! C'est vous qui, après quinze ans passés au Bas-Canada, pouvez à peine dire bonjour en français. Le plus ignorant de nos Canadiens qui passe un an aux États-Unis parle l'anglais couramment!"

Si la question de la langue est rapidement réglée, lors de la rédaction de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867, les problèmes continuent quand même à subsister. Chose intéressante à noter, les médisances ou les calomnies d'un groupe ethnique envers l'autre coïncident fréquemment avec une période de crise politique où le sujet des échanges gravite autour de la langue. Parfois aussi, il est question de religion. Au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les seules exceptions au scénario habituel sont les remous créés par l'affaire Louis Riel. La plupart des francophones sont en faveur de Riel et des Métis des Prairies qui prennent les armes pour faire valoir leurs droits. Les anglophones favorisent la ligne dure et le maintien de la décision des tribunaux de châtier les "coupables". Devant les protestations des Québécois francophones qui demandent pitié pour Riel que l'on doit pendre, le Premier ministre du Canada de l'époque, sir John A. Macdonald, un des pères de la Confédération, s'écrie: "Même si tous les chiens du Québec aboyaient, Riel sera pendu quand même." La revue *The Month*, dans un de ses numéros de 1885, trace un autre portrait des Canadiens français, portrait où l'accent est mis, encore une fois, sur la langue, source des différences et des conflits. "Tout en reconnaissant volontiers que le Canadien français est en arrière de son voisin de langue anglaise, non seulement sous le rapport de l'agriculture mais encore pour ce qui concerne le commerce et les diverses autres branches, il ne faut pas accepter comme exact tout ce qu'on dit de ce même voisin de langue anglaise. Une des choses les plus frappantes et les plus curieuses de la vie sociale au Bas-Canada, c'est la haine latente qu'ont les uns pour les autres les races française et de langue anglaise. Il est triste de le dire, mais la vérité l'exige: les personnes de langue anglaise, qu'elles soient anglaises, irlandaises ou écossaises, ont rarement une bonne parole pour leurs voisins de langue française; et ce qui est encore plus triste et plus inexplicable, c'est que de tous ces habitants de langue anglaise, ce sont les Irlandais qui semblent avoir le moins de relations avec les Canadiens français et vivre avec eux dans la plus grande inimitié. (...) Si les Canadiens français n'étaient pas catholiques, s'ils n'étaient pas le peuple que les Irlandais sont censés aimer plus que tout autre, on pourrait ne pas être intrigué de cette énigme sociale. La conservation de la langue française en Canada paraît être le sujet qui absorbe le plus l'attention aujourd'hui, non seulement dans ce pays, mais aussi en France, et l'opinion publique des deux

pays semble un peu divisée sur cette question. Tous les Français et la plupart des Canadiens d'origine française sont d'avis qu'il est absolument nécessaire de conserver leur langue en Amérique; mais comment y parviendra-t-on? Le meilleur moyen serait, naturellement, d'annexer le Canada à la France; mais il n'y a pas à y songer. Chose certaine, c'est qu'en dépit de la prodigieuse ténacité avec laquelle les Français ont conservé leur langue en Canada, on voit que celle-ci perd du terrain."

En 1890, la question de la langue française et de l'assimilation des Canadiens français est tellement présente que plusieurs interventions à la Chambre des communes d'Ottawa permettent aux ministres et députés de prendre position. Le député de Simcoe-Nord, Dalton McCarthy, connu comme un des plus grands mangeurs de Canadiens français, y va de son petit refrain, le 22 janvier: "Quoi qu'il en soit, dit-il, au lieu d'encourager les Canadiens français à conserver leur langue, si l'on avait adopté une politique pour les induire — non par des moyens violents, non par des mesures aggravantes, pour me servir d'une expression anglaise — à parler anglais, je voudrais savoir si, aujourd'hui, au lieu de la différence de race, ou de cette race divisée que nous voyons maintenant, laquelle se divise de plus en plus, et menace de scinder le Canada en deux, si l'on ne s'y oppose pas, je voudrais savoir, dis-je, si nous verrions le spectacle qui nous frappe maintenant? Il est évident, selon moi, que ce spectacle n'existerait pas. Je crois qu'aucune injustice n'eût été commise et qu'après la première génération, ou la deuxième tout au plus, mes honorables amis qui représentent maintenant la province de Québec parleraient anglais, et seraient de fait des Anglais comme l'eussent parlé et comme l'eussent été leurs ancêtres, Anglais de fait, Anglais de sentiment tout autant que ceux qui sont allés s'établir de l'autre côté de la ligne frontière, quel que fût le pays d'où ils venaient, qu'ils fussent Autrichiens,

Sir John A. Macdonald



Italiens, Allemands, ou qu'ils appartenissent à toute autre nationalité européenne, et qui se sont assimilés pour former maintenant partie de la nation américaine, non seulement de nom, mais aussi de fait."

Sir Hector Langevin, devant la tournure du débat en Chambre, sent, le même jour, le besoin de rétablir certains faits et de préciser l'attitude des Canadiens français face à la population anglophone. Ces paroles, il faut le rappeler, furent prononcées en 1890! "Dans la province de Québec, déclare le ministre Langevin, la minorité parle l'anglais, et cette minorité est divisée en deux groupes, les catholiques romains et les protestants. Dans cette province, les Canadiens français sont en grande majorité. Je ne voudrais pas, pour rien au monde, que mes compatriotes se montrassent injustes envers leurs concitoyens d'origine étrangère. Je sais qu'il y a, peut-être, quelques individus qui, dans un moment d'exaltation, peuvent faire des menaces, mais il ne faut pas y prêter attention, et l'on peut être certain que la majorité de la population de la province de Québec ne consentirait jamais à commettre une injustice à l'égard de la minorité. S'il y avait le moindre indice de dispositions hostiles de la part de mes compatriotes à l'égard de la minorité, je quitterais mon poste ici pour descendre à Québec et je dirais publiquement à mes compatriotes: ne commettez point d'injustice, bien que l'on se soit montré naguère injuste envers vous, mais ce temps-là est passé; aujourd'hui, nous sommes traités convenablement, nos institutions sont protégées, notre langue est protégée et, en dépit des efforts de l'honorable député — McCarthy —, elle continuera à être respectée et à être en usage; notre religion est à l'abri de tout danger, et nous pouvons prier et adorer Dieu librement; mais nous voulons que nos concitoyens d'origine anglaise parlent leur propre langue; nous voulons que leurs institutions soient protégées comme les nôtres le sont; nous voulons qu'ils pratiquent, eux aussi, leur religion librement, et que, pour cela, ils soient protégés."

Et il paraît que l'Histoire est un perpétuel recommencement! ●

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Le Soleil

Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en
ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**



CATASTROPHES

Deux géants de l'air se heurtent au décollage

Photos Sipa

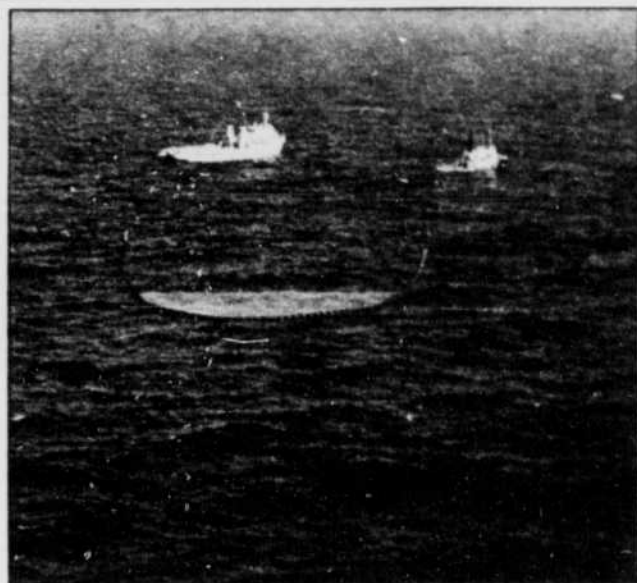
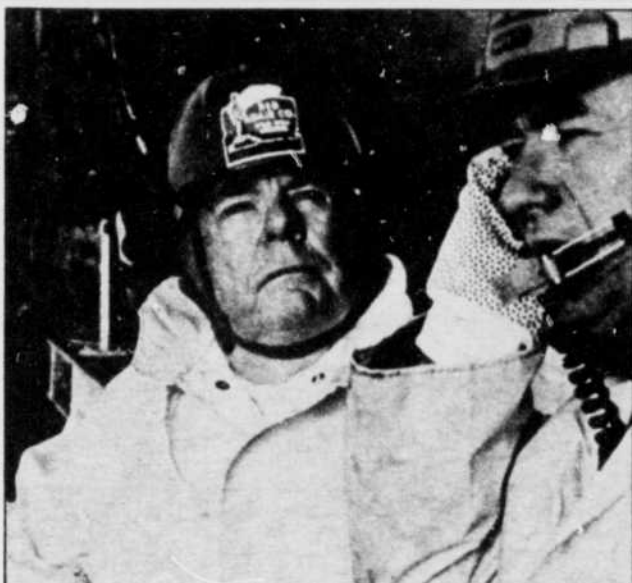
Ci-dessus, l'incendie des deux avions qui viennent de se heurter sur la piste d'envol, à Ténérife; ci-dessous, victime calcinée hissée dans une ambulance; à droite, cercueils de 120 des victimes américaines à leur arrivée à Los Angeles.



27 mars, aéroport de Tenerife, dans les îles Canaries. Dans le brouillard, un Boeing 747 de KLM file à plein régime sur la piste d'envol. A mi-chemin, il frappe de plein fouet un Boeing 747 de Pan Am qui roulait en bout de piste. Résultat: le pire accident de l'histoire de l'aviation commerciale. 577 morts en tout; 69 survivants, du seul Boeing américain.

PHOTO GAMMA

22 avril, en mer du Nord, une fuite
au puits Bravo 14
se met à déverser 5 000 tonnes de pétrole
brut par jour dans la mer.
Commence un autre grand désastre écologique.
La réparation de la fuite devient une sorte
de mission impossible pour laquelle
on fait appel à l'équipe du fameux Red Adair.
Après trois jours d'un rude combat,
dans des conditions difficiles,
on réussit à colmater la fuite.
Le 30 avril, le cauchemar prenait fin.
Mais restaient ces 7,5 millions de gallons
de pétrole se dirigeant, en nappe
de 45 milles sur 35, vers les côtes de l'Ecosse.
Plusieurs pays
ont lancé la grande opération nettoyage.



*Ci-dessous, fumées et gaz giclent autour de la plate-forme Bravo; ci-dessus, à g.,
Red Adair [de face], qui a dirigé le travail d'obturation du puits; à dr.,
des navires tirent un filet avec lequel on tente d'écumer le pétrole répandu en mer.*

Un puits de pétrole éclate en pleine mer





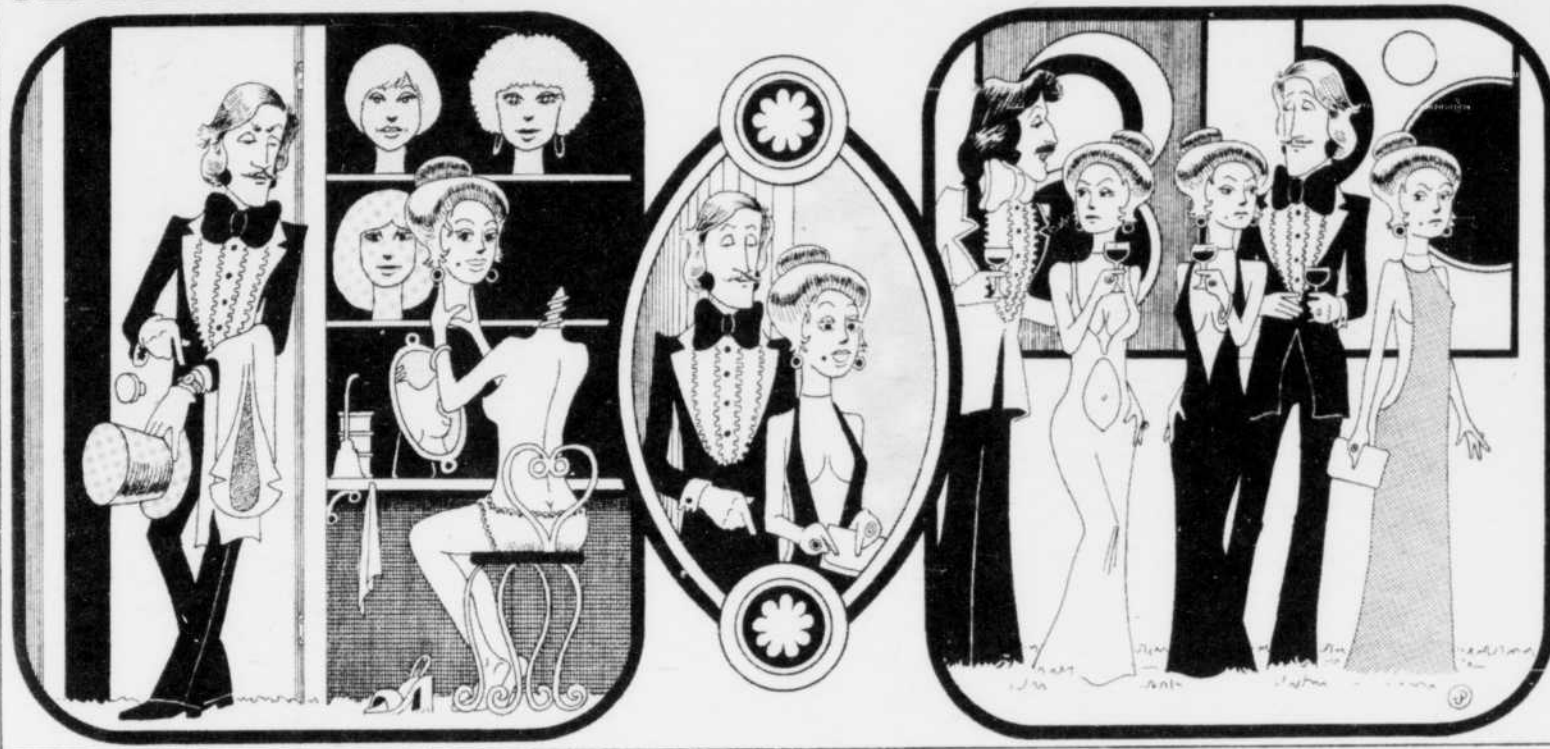
La terre tremble en Roumanie

*Ci-dessus, des soldats explorent les débris laissés par le choc sismique à Bucarest;
ci-dessous, des parents de victimes défilent à la morgue pour tenter
de les reconnaître parmi ces cadavres; à dr., soldats portant masque antipoussière.*



4 mars, un tremblement de terre se fait sentir de Moscou à Naples, d'Istanbul à Vienne. Mais c'est en Roumanie qu'il frappe avec le plus de violence, ravageant plusieurs régions, et particulièrement la capitale, Bucarest. Véritables scènes d'après bombardement, on dénombre quelque 4 000 morts, des centaines d'édifices démolis. Recherche de survivants dans les décombres, identification des cadavres expédiés sans retard au crématoire, pendant des jours ce fut la désolation totale.

FEMME DE TÊTES



perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Directeur adjoint
Jean Bouthillette

Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille

Photographe
Denis Plam

Secrétariat
Gisele Payant

Service artistique

Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

Président

Jean Robert Bélanger

Vice-président

Paul-A. Audet

Secrétaire

Charles d'Amour

Treasorier

Guy Pepin

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6
Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790

Player's

Légère



NI TROP FORTE

NI TROP DOUCE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.3 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.



LE BLANC D'HIER ...ET DE TOUJOURS

PAR ISABELLE LEFRANCCIS — PERSPECTIVES

C'est la bonne saison, le temps des vacances, les semaines heureuses. Nous nous devons de ne vous offrir que des images qui soient belles et rafraîchissantes. Voici donc de jolies jeunes femmes tout habillées de blanc. Nos grand-mères affectionnaient les broderies anglaises, les dentelles, les tissus vaporeux; leurs petites-filles les aiment tout autant.

Mais les magnifiques jupons que les jeunes filles d'autrefois cachaient soigneusement sous une non moins jolie robe, les belles modernes, qui aiment bien laisser respirer un peu leur peau, les promènent au soleil.

Le blanc, d'ailleurs, n'a jamais plus d'éclat, de douceur, de luminosité que sous un brillant soleil.

Ci-dessus, épaules volantées et broderies, à gauche, de la collection Joseph Ribkoff, et robe-jupon, de Jovi. Au centre, heureux contraste de coton diaphane et de peau dorée, le premier de la collection Wendy. A droite, la jeune fille au bord de l'eau porte un modèle Wendy qui découvre bien les épaules. La jupe, à petits plis fait très jeune. Dessous, à gauche, ces demoiselles sont en long: broderies et rubans bleus, de Lulu Mode, et superbe jupon à volants, de Wendy. A droite, corsage lacé et broderies colorées, de Pantel. Toutes ces fraîches toilettes et la magnifique robe d'autrefois que nous montrons en page couverture, des magasins Eaton.

Photos Marc Cramer



PAR RAYMONDE BERGERON

Si les caricaturistes du verbe, les imitateurs tels Jean-Guy Moreau ou Claude Landré, réussissent merveilleusement à activer notre glande à rigolade quand ils soulignent sous nos yeux les particularités d'expression de l'acteur Guy Godin, c'est qu'il existe, au delà de l'interprète, un "personnage" Guy Godin. Plus exactement un climat-Godin, une tonalité constante, unique, tellement bien ancrée dans son intimité qu'elle ne souffre aucune concurrence sur le terrain québécois.

En vingt-quatre ans de carrière sans un creux, présent au sein des premières équipes, il a participé, à titre de comédien, de poète-chansonnier, d'animateur-intervieweur ou de directeur de boîte, à l'aubade aussi bien qu'au renouveau du théâtre québécois, aux balbutiements du cinéma, au réveil de la chanson, aux heures marquantes du radio-roman, de la télévision à ses débuts, à l'éclatement des discothèques et de la radio de communication. Aujourd'hui, directeur d'un tout nouveau théâtre d'été à Val-David, Guy Godin épouse les vagues sociales, politiques et culturelles sans perdre son "caluron" d'amoureux pour qui Waterloo ou la prise de la Bastille n'arriveront jamais à atténuer l'intensité d'un coucher de soleil...

En réalité, c'est au collège Sainte-Marie que l'action a vraiment commencé: "On avait fondé une petite troupe qui s'appelait les Equipiers de l'aube. C'est là que j'ai rencontré Marcel Dubé, qui écrivait surtout de la poésie, à l'époque. On jouait du Giraudoux sur la scène de l'Ermitage; on récitait des poèmes, jusqu'au jour où les Equipiers ont réussi à persuader Dubé d'écrire une pièce."

Ce fut *le Bal triste*, puis *De l'autre côté du mur* qui, déjà, permettait d'entrevoir le grand succès de *Zone*.

"Zone, ça été le grand départ pour nous tous, reconnaît Guy Godin. Le départ pour Dubé, bien sûr, mais aussi pour Monique Miller, pour Raymond Lévesque à qui on reconnaissait des talents de comique, pour Hubert Loisselle, Robert Rivard et moi. Depuis *Zone*, je n'ai pas cessé de travailler. Avec les courants poétiques qui ont habité mon enfance et mon adolescence, c'est l'amitié avec Dubé qui a décidé de ma carrière."

Ces courants poétiques dont parle Guy Godin portent des noms attachants dans notre histoire artistique. Il s'agit de la belle bande de Vaudreuil formée alors par les Mauffette-Leclerc-Viens. Habitant l'île Perrot et lié aux Mauffette par cousinage, les vibrations se faisaient d'autant plus envoûtantes.

"A dix ans, je me souviens d'avoir été tellement ému à entendre Estelle Mauffette réciter de la poésie que je me suis mis en tête d'apprendre "Un songe" de Sully Prud'Homme, que je récitais partout. Puis j'allais souvent chez Félix et, chaque fois, je pensais: Moi aussi... un jour!"

— Un autre personnage encore a coloré votre enfance?

— Le père de ma mère. Mon grand-père était médecin vétérinaire et

Suite page 14



GUY GODIN: LE COEUR AVANT TOUT

Nos milieux de travail... On peut faire mieux.



C'est vrai. Nous pourrions faire beaucoup mieux pour améliorer nos milieux de travail.

Au ministère du Travail du Canada, nous avons des propositions intéressantes à présenter.

Pour réduire les tensions au travail. Pour favoriser la participation de tous aux décisions. Pour rendre le milieu de travail plus vivable, plus humain. Trois domaines sont prioritaires d'après nous.

Plus de justice au travail.

Entre autres choses nous voulons:

► Définir des normes minimales de conditions de travail.

► Veiller à l'application du principe: "à travail égal, salaire égal" entre hommes et femmes.

► Assurer à tous les travailleurs non syndiqués relevant du fédéral le droit d'en appeler d'un congédiement pour cause d'accident ou de maladie.

Plus de salubrité au travail.

Nous proposons par exemple de:

► Créer un centre canadien de sécurité et d'hygiène pour protéger la santé des travailleurs et rendre plus salubres les milieux du travail.

► Créer un centre canadien de la qualité de la vie chargé d'étudier les moyens de rendre le travail moins ennuyeux, plus humain, plus valorisant et partant, plus efficace.

► Créer des comités paritaires (employeurs/ employés) d'hygiène et de sécurité dans les établissements relevant du fédéral. En premier lieu dans les transports et dans les mines.

De meilleures relations de travail.

Entre autres:

► Instaurer la négociation sectorielle pour simplifier les négociations collectives.

► Recruter et former de nouveaux médiateurs, conciliateurs et arbitres.

► Modifier le Code canadien du travail pour hâter le processus d'accréditation, l'audition des griefs. Nous visons également à assouplir les mécanismes de médiation, de conciliation et d'arbitrage.

Nous proposons de nombreuses suggestions concrètes à propos de ces trois grandes questions.

Pour en savoir plus long, écrivez au Ministre du Travail, l'honorable John Munro, Chambre des Communes, Ottawa



**Travail
Canada**

**Labour
Canada**

L'hon. John Munro, Ministre

**Ensemble
ça ira mieux.**



De haut en bas, Guy Godin avec Louise Dussault dans *Délire à deux*, d'Ionesco; avec Ghyslaine Paradis dans *Manon Lastcall*, de J. Barbeau; avec Carole Chatel dans *le Réformiste*, de Marcel Dubé.



GUY GODIN: LE COEUR AVANT TOUT

c'était un être extrêmement attachant, bohème, merveilleux; il attirait tout le monde autour de lui. Il était poète à sa façon, avec un charme fou. Il faisait des bouquets de fleurs avec des bouts de branche. C'est un type qui embellissait tout ce qu'il touchait; il m'a beaucoup marqué. Je n'ai jamais oublié: un jour, à propos de ouaouarons, il me parla du "stong", mot qu'il avait inventé, pour décrire un chef de tribu. Ce chef, disait-il, avait le pouvoir d'émettre un son particulier qui immobilisait tous les ouaouarons du canton. "Il est vert et il a la falle jaune, ajoutait mon grand-père. Si tu réussis à mettre la main dessus, tu tiens une fortune." Moi, à dix ans, j'étais fébrile et facilement impressionnable; alors je me suis mis à chercher le "stong" et... je l'ai trouvé! J'y croyais. Je l'ai mis dans une cage puis un jour, je l'ai perdu.

"C'est ce genre d'interventions de mon grand-père qui a fait que, plus tard, j'ai trouvé la vie belle et que je me suis dit qu'il n'y avait rien d'assez affreux dans la vie pour mériter qu'on la laisse tomber. A aucun moment je n'ai eu le goût de tout lâcher. C'est aussi à cause de ça que je demeure encore aujourd'hui facilement ému par les êtres et les choses et que je cherche le merveilleux dans la vie.

— C'est ce goût du merveilleux qui fait dire souvent: Guy Godin, c'est un rêveur.

— Rêveur... Aujourd'hui, je rêve du possible, j'ai des ambitions. J'ai rêvé d'un théâtre d'été et ça se réalise. Je ne rêve pas de choses absurdes, je suis un rêveur pratique. Aujourd'hui, ce que je retiens du stong de mon enfance, c'est la confiance, la croyance qu'un désir ou une aspiration peut se réaliser. Je ne m'arrête pas, au départ, en me disant: Ah! ça n'a pas de bon sens, ça n'est pas réalisable. J'y crois. Puis il y a un mythe à mon sujet. On dit que je suis dans la lune, que je suis distrait. Bien sûr, j'ai plusieurs choses dans la tête. Quand tu transportes trois complets dans ton auto, c'est-à-dire quand tu participes à une émission de télévision et que tu enregistres dans la même journée une émission de radio et que tu joues au théâtre le soir, tu es forcément préoccupé par les choses que tu vas dire au micro, un détail que tu veux changer sur scène... Dans ce sens, je suis probablement plus distrait que le gars qui se rend toujours au même bureau, chaque matin, avec le même parapluie et le même petit chapeau. Les gens collent des étiquettes, ils disent: C'est un gars "straight", ou bien c'est un rêveur. Les choses ne sont pas aussi simples que ça.

— Comment prenez-vous vos quarante ans?

— A trente-neuf ans, je prenais ça très mal. Mais quand j'ai eu quarante ans, je me suis dit: J'ai vraiment deux fois vingt ans, dans ce sens qu'à vingt ans c'est mes vingt ans qui m'avaient, je ne

savais pas quoi en faire. Tandis que là, avec la maturité, j'ai bellement deux fois vingt ans. A vrai dire, je pense qu'on ne quitte jamais tout à fait l'enfance. Tous les créateurs que j'ai rencontrés confirment ça. Ce qui ne signifie pas qu'on soit irresponsable mais on garde ce besoin de revenir intérieurement à une sorte de faculté d'émerveillement qu'on avait dans l'enfance. Surtout quand on est comédien: — on est payé pour jouer, vous vous rendez compte? Comme les enfants! Puis surtout, on fait ce qu'on aime et ça garde jeune. Brel a une belle phrase pour exprimer ce que je crois, il dit: "Devenir grand sans être adulte..." Trop de gens pensent qu'un adulte, c'est quelqu'un de blindé, quelqu'un qui, sous prétexte d'être raisonnable, ne laisse plus monter ses aspirations, ses désirs, ses élans. Or c'est faux. Quelqu'un de blindé, c'est quelqu'un qui étouffe. Les gens se font des carapaces parce qu'ils ont peur d'être vulnérables.

— C'est certain que, si quelqu'un entrevoit une chose qui peut lui faire mal, il va se refermer pour se protéger.

— Etre vulnérable, ça ne signifie pas être battu. Si on est sensible, c'est certain qu'on peut être défait momentanément par une situation difficile, mais moi, je trouve que ça vaut le coup d'être défait de temps en temps pour percevoir des joies. On n'est pas des huitres. J'ai une arrière-grand-mère qui est morte à 98 ans et qui en vécu des sucées dans sa vie. C'était une femme responsable qui avait assumé beaucoup de choses et pourtant, je l'ai vue s'émerveiller devant un petit calepin à un sou que je portais avec moi. Je dis que c'est ça la vie. Et que c'est ça la force. Je trouve formidable de voir quelqu'un s'acheter une montre et en être content pendant trois semaines, même si c'est une Timex! Il y aura toujours des gens pour dire: Ben oui, c'est un coucher de soleil, pis après? C'est leur droit le plus strict, mais moi, je ne suis pas comme ça.

— Quand on croit que vous êtes toujours amoureux, romantique, c'est aussi un mythe?

— Non, c'est vrai. Disons que c'est peut-être souligné par le fait que j'ai joué pendant longtemps des rôles de p'tit gars bon et bafoué, avec de grands yeux tristes, ou alors des rôles de jeune gars révolté, comme dans *Zone*. J'aimais beaucoup jouer ça. Il y avait des rôles qui représentaient pas mal ce que j'étais. Mais, d'un autre côté, c'est ça être comédien: tu vas chercher au-dedans de toi un sentiment de révolte ou de tristesse. Tu ne vas pas chercher ça chez le voisin. S'agit de ne pas étouffer un sentiment qui existe en toi. Puis c'est vrai que je suis toujours amoureux de la vie, je crois en beaucoup de choses.

— Par exemple?

— Entre autres, je crois à la survie. Non seulement je crois mais je sais avoir vécu des vies antérieures. Mais ça, je préfère ne pas en parler, sinon avec des gens qui ont ressenti les mêmes choses, parce qu'autrement ça n'est pas pris au sérieux. Comme il s'agit de phénomènes indémonstrables et qu'on en parle toujours dans le langage de l'intuition, on ne réussit qu'à inquiéter les gens avec

ces choses-là.

— Sans en faire une question de religion, on peut en parler...

— C'est une patinoire, ce sujet-là. Quelquefois on peut croire qu'on vient de capter certains signes, mais ce ne sont pas forcément les bons. Par exemple, la première fois que je suis allé à Victoria. Avant même d'avoir visité la ville, je savais où se trouvait le port et j'avais nettement l'impression de connaître la ville. Mais, je crois simplement que j'avais sans doute enregistré à mon insu des images provenant d'un film ou encore à travers des lectures. Par contre, je suis persuadé que des objets anciens nous parlent, nous font des signes qu'on ne capte pas parce que, justement, on ne comprend pas. Seulement, si on se ferme constamment à ces hypothèses, on ne comprendra jamais. J'ai perdu un fils de seize ans, mort accidentellement et j'ai l'impression qu'il n'est pas loin.

— Je me fais l'avocat du diable: est-ce que la capacité qu'on a de se donner intérieurement des motivations pour continuer de vivre ne peut pas nous porter à croire à ce genre de choses?

— Ça n'est pas seulement un prétexte ou un moyen pour avoir moins de peine. C'est autre chose. Quand je parle de mon fils, c'est qu'il m'est arrivé de ressentir sa présence à côté de moi. Il était tout près de moi, c'est comme si je l'entendais respirer. Je me suis allongé sur un divan et il m'a dit quelque chose que j'essaie de comprendre depuis ce temps-là. Il m'a dit: "Ta peur te rapproche, tu te rapproches de ta peur". Et ça, c'est pas des mots que je peux inventer, c'est trop bizarre.

— Ça se prend difficilement, la mort d'un fils?

— On a des forces insoupçonnées qu'on ne comprend pas très bien. Tu le prends parce que tu n'as pas le choix. J'ai eu recours à toutes mes forces, je me disais: faut pas que ça te démolisse. Puis je me suis mis à penser que celui-là était parti mais qu'il m'en restait quatre autres bien en vie. Puis je me suis dit aussi qu'il était parti d'ici mais qu'il se trouvait quelque part ailleurs. C'est très sain ce que je dis, ça n'a rien de la boule de cristal; je sais qu'il se trouve quelque part.

— Vous n'éprouvez aucun sentiment de révolte face à la mort?

— J'ai presque le respect de la mort. C'est effrayant, bien sûr, mais se révolter contre la mort, ça serait se révolter contre la vie. L'injustice, la bêtise, la mesquinerie me donnent par moments le goût de frapper, mais pas la mort. Je me révolte surtout contre les êtres, contre les ignorants de l'âme, contre ceux qui ne font rien pour avoir des ailes et qui s'accrochent de choses uniquement matérialistes.

— Vous qui chantez l'amour, qui parlez d'amour souvent, fermez-vous les yeux sur les réalités sociales?

— Si je vois un gars ensanglanté dans la rue et qu'il est seul, je m'arrête et je fais du mieux que je peux pour l'aider, c'est certain. Par contre, s'il y a déjà tout un attroupement, je sais que je ne sers à rien et je n'ai pas la curiosité morbide de

voir des gens pleins de sang. Dans ce sens, je sais qu'il y a des guerres, des conflits abominables, des situations injustes, mais honnêtement je cherche un petit coin où je peux être tranquille et bien dans ma peau. On ne peut pas vivre le Viêt-nam vingt-quatre heures par jour. On deviendrait fou si on faisait ça! Ces choses-là me peinent, mais je ne suis pas assez menteur pour dire que j'y pense sans arrêt. Est-ce qu'on n'a pas le devoir d'essayer d'être heureux malgré l'injusti-

Si Guy Godin respecte la façon qu'adoptent les autres pour vivre un moment heureux ou pénible, il reste que cette élégance de l'âme s'attend, en retour, au moins à une certaine délicatesse. "Si on me bouscule, je peux devenir violent", lance-t-il. Probablement à cause de ça, il préfère nettement les individus, les conversations intimes au détriment des rencontres en groupe, souvent plus houleuses.

Il ne faudra donc pas s'étonner de

Médaille



Aucune cigarette n'est plus faible.

Comparez les chiffres.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette: "goudron" 1 mg, nicotine 0.1 mg.

ce, les conflits, la misère? J'éprouve même — sans prétention aucune — le sentiment d'une certaine utilité en parlant d'amour, d'espoir, de poésie à la radio. Je pense avoir aidé, à l'occasion, des gens qui, eux, ne voyaient que la misère. Parce que, face à la misère des autres, la seule chose qu'on puisse vraiment faire le plus souvent, c'est d'être présent et d'avoir le respect de ce qui se vit. On ne peut pas vivre la misère d'un autre à sa place.

retrouver à Val-David, au cours de l'été, un théâtre de la Butte tout fleuri, intime, sorte d'oasis à l'intention des amoureux et de ceux qui voudraient l'être. Un théâtre pour tout le monde, quoi! Avec, ici et là, un "mon amour" flottant autour de la terrasse du café et quelques "serre-moi fort" nichés au creux des arbres, encouragés par la voix de Julie Arel qui a pour mission de clore la soirée en beauté. En fait, il s'agit de la Butte-à-Mathieu qui, sous l'auspice de

nouveaux propriétaires, a été redécouverte selon les goûts des deux directeurs artistiques, Guy Godin et Ghyslaine Paradis.

"Comme il s'agit de notre première expérience, on reprend deux bonnes pièces québécoises drôles et émouvantes, gagnantes au départ, précise Guy Godin. *Manon last call* et *Jouez-moi d'amour*, de Jean Barbeau, ont été montées par Jean-Louis Roux au TNM et c'est d'ailleurs la mise en scène originale qu'on reprend. Roux a accepté de nous accorder un mois de répétitions."

Au niveau de la direction, Guy Godin n'en est pas tout à fait à sa première expérience. Déjà, à Dorion, il y a quelques années, quand la formule des discothèques battait son plein, il avait voulu faire contrepoids en mettant sur pied une "discotendre"...

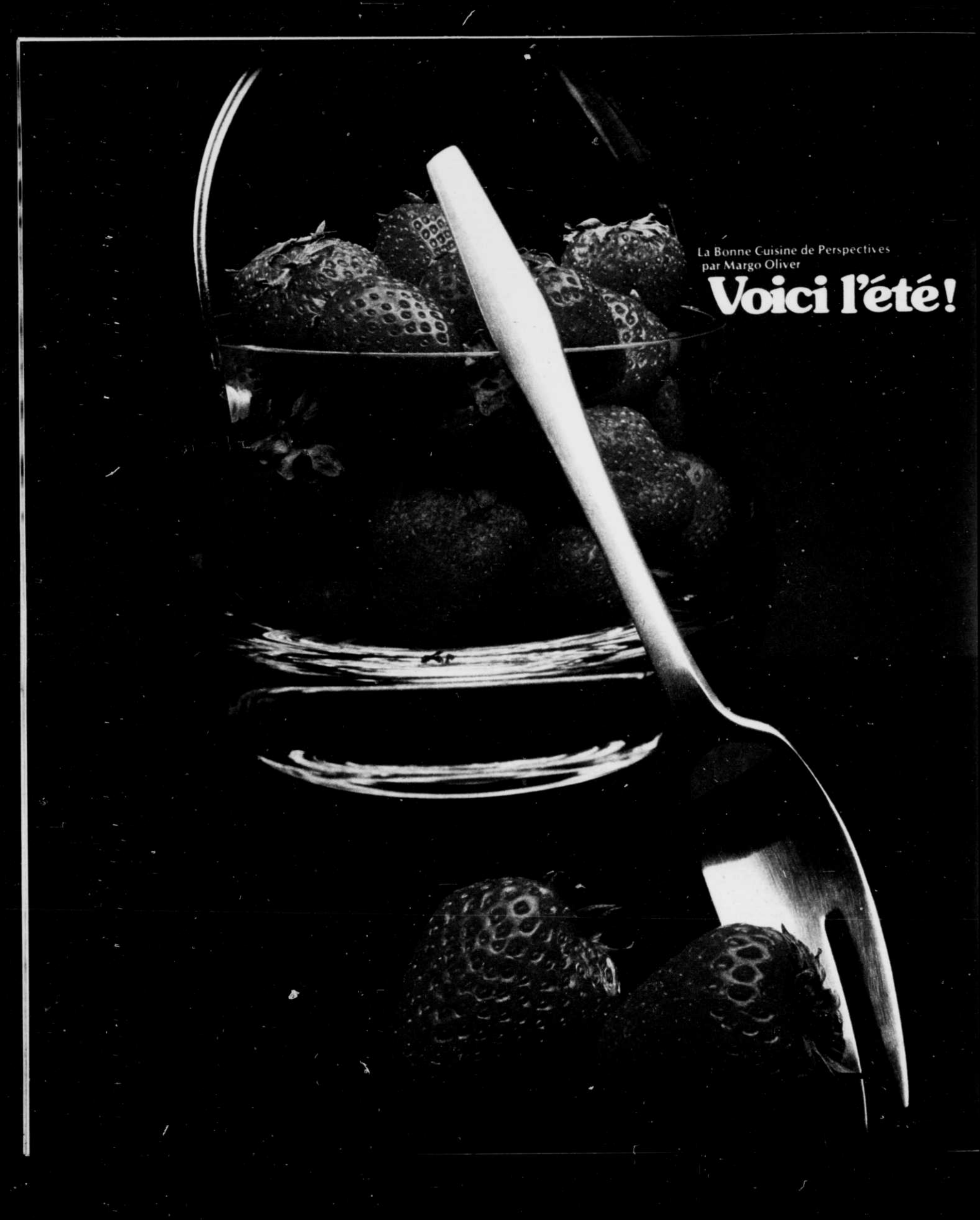
"Moi, j'aime créer des lieux. Par la discotendre, j'ai voulu rompre avec les discothèques bruyantes qui m'ont toujours ennuyé. Je trouve tellement étrange d'entendre les gens dire: "J'ai travaillé comme un fou aujourd'hui, je vais aller me détendre dans une discothèque." Et bing-bang, on te pile dessus, on te marche sur la tête, les réflecteurs dans le visage... Alors j'avais pensé que ce serait plus reposant de déguster un verre de vin, de manger un fromage en écoutant Ferrat. J'ai du mal à comprendre les gens qui se croient obligés de sortir le vendredi soir, le samedi et le dimanche. J'ai écrit une chanson qui dit: "Toi, tu ne sors pas le vendredi soir, tu écoutes du Vivaldi, tu lis Paul Valéry... tu ne t'ennuies pas." J'aime les gens calmes, apaisants. J'aime les tendres. On a tous besoin, il me semble, d'une présence, d'un climat qui nous enlève un peu de la charge du quotidien..."

Au théâtre, depuis quatre ou cinq ans, même si on ne lui confie pas encore les rôles de "père noble", il faut reconnaître que Guy Godin s'éloigne des emplois d'amoureux romantiques. Avec Barbeau, Jacqueline Barrette et le *Réformiste* de Dubé, le vent tourne.

"Il y a un personnage que j'aimerais jouer, nous avoue-t-il. Au cinéma, peut-être. C'est le gars qui vit constamment dans le rêve mais qui ne s'en rend pas compte. On en voit très souvent ici. Les gars ne font absolument rien d'important mais ils se donnent toujours l'illusion de réaliser de grosses affaires. J'avais un cousin comme ça, qui disait à tout moment: "J'vas aller tchéquer" l'anse, en parlant de l'anse de l'île Perrot! Il s'était donné une sorte de rôle. J'aimerais qu'on traite de l'antihéros, celui qui fait de tout petits gestes mais qui se croit un héros dans sa tête."

Dans son armoire aux aspirations Guy Godin nourrit encore cette ambition de monter, un jour, un spectacle solo, servi à la fois par son expérience de comédien, de communicateur, de chansonnier.

"L'histoire d'un homme, sur scène. Quelque chose de très humain. Avec des textes de Dubé, de Barrette, les miens, et de la musique. Mais c'est pas pour maintenant. Plus tard... quand je serai grand!"



La Bonne Cuisine de Perspectives
par Margo Oliver

Voici l'été!

Elles nous viennent avec l'été et, chaque année, l'émerveillement et le plaisir se renouvellent. Les fraises, tendres et si belles, exquises et si fraîches! Je ne connais personne qui ne les aime. Et saviez-vous qu'elles sont une excellente source de vitamine C et qu'elles ne contiennent que 55 calories par tasse? Dégustez-les nature, bien sûr, ou avec juste un peu de sucre et de crème. Mais faites-en aussi salade, hors-d'oeuvre, muffins et desserts, comme ici.

AVOCATS EN GELÉE RELEVÉS DE FRAISES

2 paquets de 3 onces de poudre de gelée à la limette
½ cuil. à thé de sel
2 tasses d'eau bouillante
1½ tasse d'eau froide
2 avocats très mûrs
3 cuil. à table de jus de citron
½ de tasse de mayonnaise
1 pincée de poivre de Cayenne
Verdures
3 tasses de fraises entières
Garniture au miel (notre recette)

Avoir sous la main un moule en couronne, de 6 tasses.
Mettre la poudre de gelée et le sel dans un bol et ajouter l'eau bouillante. Brasser pour bien dissoudre la poudre de gelée. Ajouter alors l'eau froide et refroidir dans de l'eau glacée jusqu'à ce que le mélange soit sirupeux.
Peler les avocats, les dénoyauter, les couper et les mettre dans un bol, pendant que la gelée refroidit. Ajouter le jus de citron et écraser, à la fourchette, en une purée bien lisse. Ajouter la mayonnaise et le poivre de Cayenne. Ajouter à la gelée ayant déjà commencé à épaissir.
Verser dans le moule et réfrigérer jusqu'à ce que ce soit ferme.
Démouler sur de la laitue ou quelque autre verdure et remplir le centre de la couronne des fraises. Servir avec la garniture au miel. (6 portions)

Garniture au miel
¼ de tasse de crème sure, du commerce
¼ de tasse de mayonnaise
2 cuil. à thé de miel liquide

Mêler tous les ingrédients et bien réfrigérer.

GARNITURE AU YOGOURT POUR FRAISES

1 tasse de yogourt nature
2 cuil. à table de miel liquide
¼ de cuil. à thé de cardamome moulu

Mêler tous les ingrédients et réfrigérer jusqu'au moment de servir, sur des fraises fraîches.

FRAISES ET FROMAGE SUCRÉ

2 tasses de crème sure, du commerce
3 jaunes d'oeufs
4 onces de fromage à la crème, à la température de la pièce
½ tasse de sucre
2 languettes de zeste de citron (voir note)
Craquelins salés
Fraises fraîches, non équeutées
Sucre à fruit

Mettre la crème dans la casserole supérieure d'un bain-marie et disposer celle-ci au-dessus d'eau frissonnante. Chauffer jusqu'à ce que la crème soit très chaude.

Battre ensemble, jusqu'à ce que le mélange soit lisse, les jaunes d'oeufs, le fromage et ½ tasse de sucre. Ajouter environ la moitié de la crème bien chaude, petit à petit et en brassant. Remettre le tout dans la casserole et ajouter le zeste de citron. Cuire au bain-marie frissonnant en brassant constamment, 10 minutes ou jusqu'à épaississement. Retirer du feu et couvrir la casserole qui contient le fromage, tout en la laissant sur la casserole de base contenant de l'eau chaude. Laisser reposer ainsi 15 minutes.

Prendre un tamis d'environ 5 pouces de diamètre et y mettre 4 épaisseurs de gaze et mettre tout l'appareil au réfrigérateur. Laisser ainsi refroidir et s'égoutter le fromage plusieurs heures ou jusqu'au lendemain. Démouler le fromage dans un grand plat de service, quelques minutes avant de servir pour qu'il puisse se réchauffer un peu. L'entourer de craquelins salés et de fraises non équeutées. Disposer sur la table un petit bol de sucre à fruits. Mettre quelques couteaux à fromage dans le plat et laisser les invités se servir de craquelins garnis de fromage et de fraises qu'ils passeront, s'ils le désirent, dans le sucre à fruits. (Pour 6 à 8 convives)

Note: avec un couteau à légumes, couper les languettes sur toute la longueur du fruit.

GÂTEAU ROULÉ AUX FRAISES

3 gros oeufs
1 tasse de sucre
½ de tasse d'eau
1 cuil. à thé de vanille
1 tasse de farine à tout usage, tamisée
1 cuil. à thé de poudre à lever
¼ de cuil. à thé de sel
Sucre à glacer
1 chopine (500 ml) de crème glacée aux fraises
Sauce aux fraises (notre recette)

Chauffer le four à 375° F. Graisser les

côtés d'un moule à gâteau roulé de 15 x 10 x 1 pouces et en doubler le fond de papier ciré ou de papier fort, graissé.
Battre les oeufs, dans un petit bol, jusqu'à ce qu'ils soient épais et gonflés. Ajouter le sucre, petit à petit et en battant bien après chaque addition. Ajouter l'eau et la vanille, en battant. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever et le sel et battre jusqu'à ce que la pâte soit lisse. La verser dans le moule et l'y étendre uniformément.

Cuire au four, de 12 à 15 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la surface du gâteau ne laisse aucune empreinte. Tamiser du sucre à glacer sur le dessus du gâteau et retourner ce dernier sur une serviette de cuisine. Démouler le gâteau et le rouler sans serrer, avec la serviette, en partant d'un de ses côtés de 10 pouces. Laisser refroidir sur une clayette.

Dérouler le gâteau. Ramollir la crème glacée en la battant, avec une cuillère de bois, dans un bol refroidi; travailler rapidement pour qu'elle ne fonde pas. Étendre rapidement la crème glacée sur le gâteau roulé, en le couvrant presque jusqu'aux bords. Rouler de nouveau, sans serrer, envelopper de papier d'aluminium et congeler jusqu'à peu avant le moment de servir.

Couper en tranches épaisses et napper chaque portion d'une grosse cuillerée de sauce aux fraises. (8 portions)

Sauce aux fraises

1 chopine de fraises
¼ de tasse de sucre
2 cuil. à table de brandy
Écraser, à la fourchette, suffisamment des fraises (environ la moitié) pour obtenir 1 tasse de purée.
Ajouter le sucre, brasser et laisser reposer 30 minutes. Trancher les fraises qui restent et les ajouter à la sauce, ainsi que le brandy, au moment de servir.

CRÈME AUX FRAISES

1 tasse de lait
4 jaunes d'oeufs
¼ de tasse de sucre
1 pincée de sel
2 cuil. à thé de vanille
4 blancs d'oeufs
¼ de tasse de sucre
2 tasses de crème double (35 p.c.)
2 tasses de fraises tranchées, bien refroidies

Chauffer le lait jusqu'au point d'ébullition, dans la casserole supérieure d'un bain-marie mais en plaçant celle-ci directement sur le feu. Battre ensemble, à la fourchette, les jaunes d'oeufs, ¼ de tasse de sucre et le sel. Ajouter la moitié du lait chaud, petit à petit et en brassant; remettre le tout dans la casserole. Cuire, au bain-marie frissonnant et en brassant constamment, 10 minutes ou jusqu'à ce

que le mélange adhère à une cuillère de métal. Refroidir rapidement, en plaçant la casserole qui contient le mélange dans de l'eau glacée. Ajouter la vanille et bien réfrigérer.

Battre les blancs d'oeufs, auxquels on ajoutera ¼ de tasse de sucre, en une neige bien ferme. Battre la crème bien ferme. Mêler délicatement la neige de blancs d'oeufs et la crème fouettée. Ajouter alors, délicatement, la crème aux oeufs et les fraises tranchées. Servir immédiatement. (8 portions)

PAMPLEMOUSSES ET FRAISES

1 chopine de fraises
¼ de tasse de sucre
1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
4 pamplemousses
¼ de tasse de sucre

Laver et équeuter les fraises. Mettre de côté, pour décorer les coupes, 8 fraises parfaites. Réduire le reste des fraises en purée; il y aura environ 2 tasses de purée. Ajouter ¼ de tasse de sucre et le zeste d'orange, brasser pour bien dissoudre le sucre et réfrigérer.

Peler les pamplemousses et les séparer en côtes. Ajouter ¼ de tasse de sucre et laisser reposer, à la température de la pièce et en brassant souvent, jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Réfrigérer. Mettre les pamplemousses dans 8 coupes à sorbet, au moment de servir. Couvrir de la purée de fraises et décorer chaque coupe d'une fraise entière. (8 portions)

MUFFINS AUX FRAISES

½ tasse de fraises hachées
2 cuil. à table de sucre
Lait
1 oeuf
¼ de tasse d'huile à cuisson
2 tasses de farine à tout usage, tamisée
¼ de cuil. à thé de bicarbonate de sodium
½ cuil. à thé de sel
¼ de tasse de sucre

Mêler les fraises et 2 cuil. à table de sucre et laisser reposer 1 heure, en brassant souvent. Chauffer le four à 400° F. Graisser 12 grands moules à muffins.

Mettre les fraises dans un contenant à mesurer de 2 tasses et ajouter suffisamment de lait pour avoir 1¼ tasse de liquide. Mettre ce liquide, l'oeuf et l'huile dans un bol et battre, à la fourchette, pour bien mêler les ingrédients. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, le bicarbonate de sodium, le sel et ¼ de tasse de sucre. Brasser délicatement, à la fourchette, 30 coups ou juste assez pour humecter tous les ingrédients secs.

Mettre la pâte à la cuillère dans les moules en n'emplissant ces derniers qu'aux deux tiers. Cuire au four, 15 minutes ou jusqu'à ce que les muffins soient bien brunis. (12 muffins)●

**PIE, PAF, POF,
FLOP, POUF, PLAC,
PLOC, PING, PLOF...
PFIU...!**

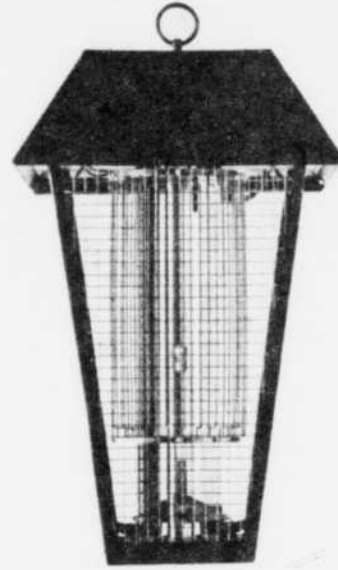
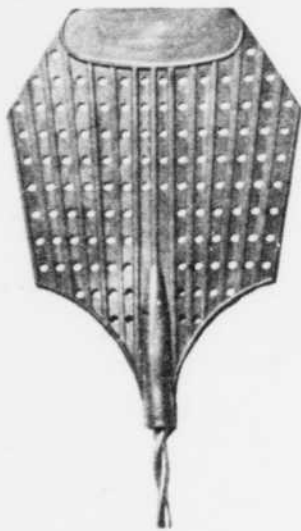
BZIT.

La «lumière noire» spéciale de l'insecticide électronique Flowtron attire les moustiques par milliers et les tue sans pitié. Le Flowtron vous débarrasse des insectes agaçants rapidement, proprement, électroniquement.

Cet été, arrangez-vous donc pour avoir la sainte paix dans votre cour.

FLOWTRON®

Un produit
AUTOMATIC RADIO of Canada Limited
1490 Beaulac Street, St-Laurent, PQ



DEVENEZ DE VRAIS EXPERTS EN JARDINAGE!

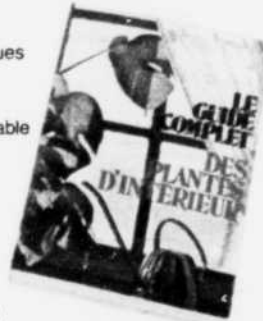
Le Guide Complet des Plantes d'Intérieur
par Joan Lee Faust.

Donnez un aspect plus chaleureux à votre foyer en y installant de magnifiques plantes, grâce à ce guide, à la fois pratique et utile.

- Ce livre décrit plus de 100 plantes diverses, leur lieu d'origine et leurs besoins, chacune étant illustrée pour mieux les identifier.
- Vous pourrez préparer vous-mêmes les mélanges appropriés d'argile, sable et humus nutritif — comme les jardiniers professionnels.
- Plus de 150 vignettes hors-texte illustrant des procédés importants: taille des racines de plantes nouvelles, procédures appropriées de mise en pot, etc.
- Glossaire explicatif des termes techniques employés.

Au total, 262 pages qui vous expliqueront tout ce qu'il faut employer pour obtenir de magnifiques plantes d'intérieur, et ce, dans un langage explicite pour vous faciliter la tâche. Un guide que vous utiliserez tous les jours pour seulement \$7.95.

BONUS: TROUSSE DE JARDINAGE. Commencez dès maintenant votre jardin intérieur. Cette trousse contient des semences de géranium, comprimés fertilisants, cuvette de préparation et six paquets de terreau. Vous pourrez garder la trousse même si vous retournez le livre.



A BAS L'INSTRUCTION!

DUY NOUVEAU



René Lévesque a raison: il fallait sortir la statue de Maurice Duplessis et l'installer en bonne place, car, plus je vieillissais, plus je constatais que ce Premier ministre fut un aussi grand visionnaire que les prophètes Isaïe et Jonas. Duplessis fut notre précurseur. Après avoir inventé l'autonomie provinciale qui le garda au pouvoir jusqu'à sa mort et qui risque maintenant de faire la bonne fortune du Parti québécois, ne fut-il pas le seul à prendre conscience du tort immense que nous cause l'instruction? Pendant ce temps-là, T.D. Bouchard "claironnait" que nous étions des porteurs d'eau et qu'il fallait nous instruire à tout prix. Qui se souvient aujourd'hui de T.D., à part les historiens dont c'est le métier de se rappeler tout ou presque?

Les peuples ne sont pas tous faits pour être instruits, et il semble bien que cela soit notre cas. Il n'y a rien de péjoratif là-dedans puisque chaque peuple a ses particularités. Les Anglais ne supportent pas le soleil, et c'est la raison pour laquelle la reine Elisabeth continue de porter des chapeaux même s'ils sont passés de mode depuis longtemps. Le teint laiteux des Anglais est fait pour la pluie et le brouillard. Américains et Français ne sont pas doués pour les langues. Une fois qu'ils ont maîtrisé leur langue maternelle, ne leur demandez pas d'apprendre une autre langue, qu'elle soit officielle, prioritaire ou seconde. Ce sont deux peuples voués à l'unilinguisme. Même quand un Américain réussit à baragouiner quelques mots dans une langue étrangère, il ne se départit jamais de son accent, pas plus qu'un Français n'arrive à se débarrasser du sien s'il se permet quelques mots d'anglais.

Les Noirs sont des spécialistes de la course à pied, les Irlandais ne savent pas boire, les Italiens comme les Juifs ont peur de leur mère, les Allemands sont forts en mécanique et on dit que bien des Grecs ont tendance à faire par derrière ce que l'ensemble du monde fait par devant. Tout ça pour dire que ça ne m'humilie pas du tout de constater que l'instruction n'est pas faite pour nous.

Duplessis était féroce opposé à l'instruction, mais au lieu de lui faire confiance, on n'a pas cessé de le combattre. Malgré toutes les pressions, il avait résisté à la tentation d'instituer l'école obligatoire au-delà du cours primaire, et tant que je vivrai, déclarait-il souvent, jamais l'école secondaire et l'université ne seront gratuites. Comme il avait raison!

Jean Lesage, qui lui succéda, essaya de nous faire comprendre l'intérêt que nous avions à rester des "non-instruits" mais on lui tomba dessus à bras raccourcis. Comme il était entouré de ministres qui croyaient à l'instruction, il ne put leur résister et se mit à ouvrir des écoles secondaires et des cégeps. Nous récoltons aujourd'hui les fruits amers de cette politique à courte vue. Que sont devenus tous les jeunes que nous avons fait instruire à grands frais? S'il faut se fier aux statistiques du gouvernement fédéral, ils sont presque tous chômeurs; nous ne sommes jamais tombés si bas dans l'échelle économique. Même les Italiens nous devançant! Nous sommes bien avancés. Ceux qui font la piastre sont ceux qui n'ont presque pas d'instruction. Demandez donc à nos rares millionnaires en quelle année ils ont fini l'école!

C'est sûr que tout le monde ne peut pas être primaire. Il faut bien quelques curés, des avocats qui finiront par devenir juges, des ingénieurs pour bâtir des ponts, des notaires pour signer des contrats, un certain nombre de médecins pour aider guérisseurs et rebouteurs, et quelques dentistes pour prendre la place des docteurs qui ont peur du sang. Vous ne me direz pas que les autres, on ne peut pas s'en passer! Qu'on essaie de me démontrer que nous ne pouvons pas nous tirer d'affaire sans psychiatres, psychologues, politologues, sociologues, économistes, diplômés en lettres, en communication, en philosophie, ainsi qu'en toutes ces matières dont les seuls débouchés sont les projets d'initiatives locales et les bourses du Conseil des arts. Aurions-nous besoin de nous serrer la ceinture et d'emprunter aux États-Unis et en Allemagne si nous disposions des milliards dépensés à fabriquer tant de chômeurs instruits?

Je me souviens qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, une voisine un peu plus vieille que moi faisait de l'argent comme de l'eau en organisant les loisirs des militaires du camp de Farnham. Elle avait lâché l'école en quatrième. Quand elle nous voyait passer avec nos cartables, elle sortait sur la galerie et nous criait: "Aïe, les p'tits gars, lâchez-moé ça l'instruction, ça vaut pas le c...!" Ma mère la trouvait donc vulgaire et menaçait de nous enfermer à l'école de réforme si nous cessions d'étudier. Rien n'empêche qu'à 18 ans la voisine avait une belle *DeSoto fluid drive* et qu'à 40 ans mon père n'avait qu'une vieille bicyclette CCM et même pas de pneus "ballounes".

Si on veut se sortir du trou, faut que l'école arrête d'être publique et devienne le plus privée possible.

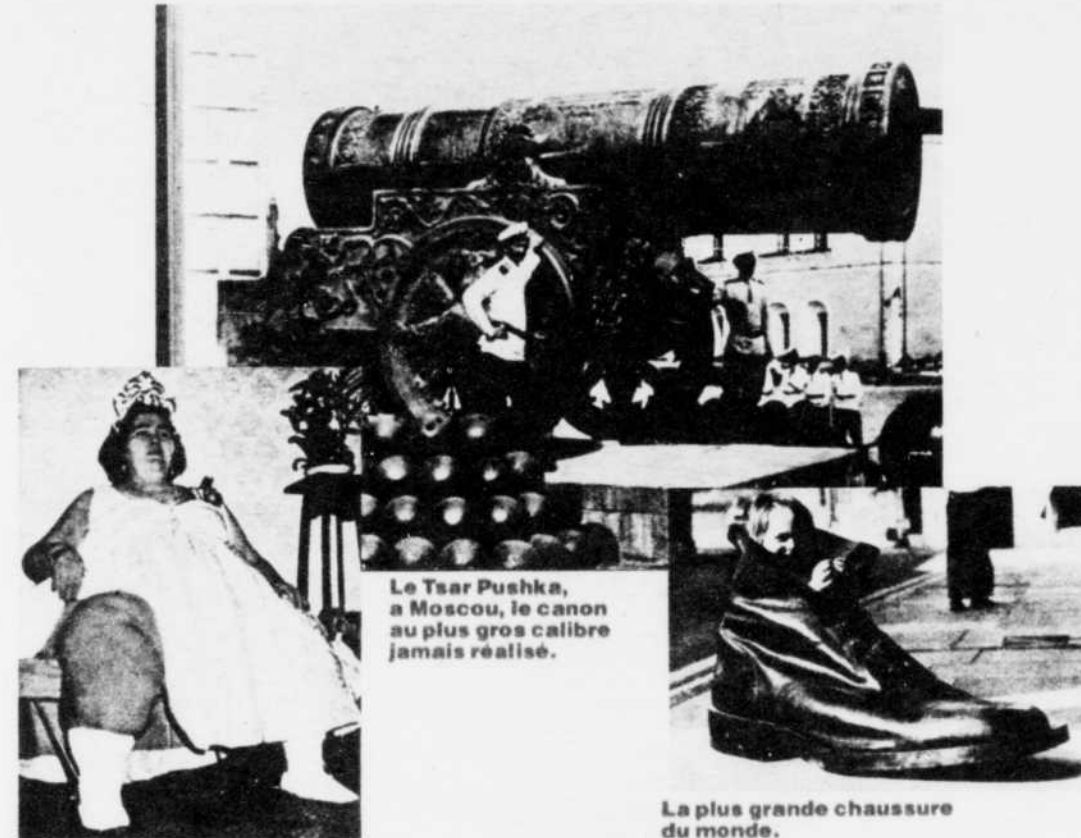
18 - 18 juin 1977

PROCUREZ-VOUS "LE LIVRE DES RECORDS"

de l'infiniment petit à l'infiniment grand, Edition 1977

A UN PRIX RECORD \$10.95

NORMALEMENT \$14.95 DANS
LES LIBRAIRIES



Le Tsar Pushka, à Moscou, le canon au plus gros calibre jamais réalisé.

La plus grande chaussure du monde.

Rita, 264kg (580 lbs), record dame du poids.



Vous n'aurez qu'à l'ouvrir une fois pour ne plus vouloir vous en séparer. *Tous les records de tous les exploits dans tous les domaines figurent dans ce volume. Qu'il soit fait mention du plus petit poisson jamais pêché, du vin le plus cher, du poids le plus lourd qu'un homme ait jamais porté, du point le plus éloigné dans l'espace, du cheval de course ayant remporté le plus grand nombre de prix, etc., ce livre résoudra tous vos problèmes.*

Des traductions en allemand, danois, espagnol, finlandais, hébreux, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, serbo-croate, suédois, tchèque ainsi que des éditions spéciales pour l'Afrique du Sud, l'Australie et le Canada sont là pour prouver l'intérêt universel que ce livre suscite.

Nous ne pouvions vous offrir un livre des records, qui battait lui-même les records de vente à travers le monde, sans vous fournir l'occasion d'en réaliser un. **Se vendant normalement \$14.95 dans les librairies, nous vous l'offrons à la modique somme de \$10.95. Vous n'avez qu'à envoyer le coupon ci-dessous à:**
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes, Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

Nous vous offrons même l'opportunité de le feuilleter pendant 10 JOURS, GRATUITEMENT, et nous sommes certains que vous voudrez le conserver.

LES EDITIONS OPTIMUM,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

P800672

Envoyez-moi _____ exemplaire(s) du LIVRE DES RECORDS à \$10.95 chacun. Il est entendu que si je ne désire pas le conserver, je peux le retourner avant 10 jours.

- Facturez-moi plus tard (plus \$1.00 de frais d'expédition).
- Chèque ou mandat poste inclus payable aux Editions Optimum (l'éditeur acquittera les frais d'expédition).
- Portez à mon compte ChargeX ou Master Charge (plus \$1.00 de frais d'expédition).

Nom _____
Adresse _____ Apt. _____
Ville _____ Prov. _____
Signature _____

EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS.

Envoyez vos commandes dès aujourd'hui à:
Les Editions Optimum, B.P. 4090 Place d'Armes, Montréal, Qué. H2Y 3M1

Les Editions Optimum,
B.P. 4090 Place d'Armes
Montréal, Qué. H2Y 3M1.

- Facturez-moi plus tard (plus 60¢ de frais d'expédition)
- Chèque ou mandat ch-joint à l'ordre des Editions Optimum (l'éditeur acquittera les frais d'expédition)
- Portez à mon compte ChargeX ou Master Charge (plus 60¢ de frais d'expédition)

Envoyez-moi _____ exemplaire(s) du GUIDE COMPLET DES PLANTES D'INTÉRIEUR à \$7.95, plus la trousse de jardinage gratuite, que je pourrai conserver même si je vous retourne le Guide avant 10 jours.

Nom _____
Adresse _____ Apt. _____
Ville _____ Prov. _____
Signature _____



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.

Avis : Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. • Goudrons 18 mg. Nic. 1.3 mg.